



Ludwig van
BEETHOVEN
(1770-1827)

Sa vie, son œuvre

Ludwig Van Beethoven



1 - Jeunesse (1770-1792)

Ludwig van Beethoven est né à **Bonn en décembre 1770** dans une famille modeste et musicienne.

Son enfance est difficile. Son père, Johann van Beethoven, un musicien médiocre, est brutal, autoritaire et alcoolique. Il élève ses enfants dans la plus grande rigueur. Sa mère, Maria-Magdalena, est douce, mais effacée et dépressive.

Constatant les grandes aptitudes musicales de son fils, Johann se met en tête de faire de lui un nouvel « enfant prodige », à la manière de Mozart (père et fils) et il le contraint à travailler comme un forcené :

« Le père de Beethoven (...) était quelque peu adonné à la boisson, et très violent, surtout dans cet état. C'était souvent avec bien des larmes que le petit Ludwig faisait les exercices musicaux auxquels son père l'astreignait durement ». (Wegeler, ami de Beethoven).



Ludwig (vers 13 ans)

Mais là où Leopold Mozart (le père de Wolfgang) avait su faire preuve d'une subtile pédagogie auprès de son fils, Johann van Beethoven ne semble capable que d'autoritarisme et de brutalité. Après des soirées très arrosées, il réveille Ludwig au milieu de la nuit et force l'enfant, en pleurs, à se mettre au clavier.

« Lorsqu'il fut assez avancé pour pouvoir le faire entendre aux amateurs, son père, exalté, invitait tout le monde à venir admirer son Ludwig, qui demeurait d'ailleurs insensible à tous les éloges, se déroba et s'exerçait pour lui seul, de préférence quand son père n'était pas à la maison ». (Maürer, violoncelliste témoin).

Ces conditions auraient dû dégoûter le jeune Ludwig de la musique et l'en détourner à jamais. Pourtant, il développe avec elle **une relation très étroite, fusionnelle, et elle devient pour lui un refuge, tout autant qu'une source d'espoir en la nature humaine.**

L'année de ses douze ans marque un tournant dans sa vie : il fait la connaissance de Franz-Gerhard Wegeler, futur médecin, de cinq ans son aîné, qui d'une part deviendra l'un de ses rares amis fidèles tout le long de sa vie, et d'autre part l'introduira dans le foyer de la famille Von Breuning, une famille aristocrate de Bonn.

Ludwig y passe tout son temps et y trouve la chaleur familiale qui lui manque terriblement dans son propre foyer. Il se lie d'amitié avec l'un des enfants de la famille, Stephan von Breuning, aussi une amitié durable, et accède à la littérature et la poésie.



Franz-Gerhard Wegeler

Parallèlement, il reçoit l'enseignement d'un nouveau professeur : **Christian-Gottlieb Neefe**. Celui-ci lui fait travailler, non pas les compositeurs classiques du moment, mais l'intégralité du *Clavier bien tempéré* de J.S. Bach (compositeur alors oublié). Cela aura une grande influence sur son goût pour la **polyphonie** et le **contrepoint** et sur sa **virtuosité**.

L'enseignement de Neefe est essentiel pour Ludwig sur le plan de l'éducation du sentiment musical :

« *La théorie de Neefe était que les lois et les phénomènes de la musique doivent se rattacher à la vie psychologique de l'homme et, à proprement parler, doivent la prendre pour base* » (Nottebohm, musicologue contemporain de Beethoven).

Cette théorie va trouver un écho très favorable chez le jeune Beethoven qui voit déjà dans la musique **un reflet de sa propre personnalité**.

C'est aussi Neefe qui le pousse à composer et à se produire en concert. Il fait publier pour la première fois une de ses compositions (Beethoven a alors 11 ans).

ECOUTE : [9 variations sur un thème de Dressler](#), WoO* 63 (1782).

Variations en mineur, assez sombres et surprenantes pour un si jeune garçon. Déjà le témoin d'un caractère tourmenté. La tonalité d'ut mineur sera souvent utilisée par Beethoven (-> 5^e symphonie).



*Opus ou WoO

Il y a plusieurs classifications des œuvres de Beethoven. Les deux principales sont les *opus* et les *WoO*.

Les numéros d'*opus* ont été attribués par les éditeurs de Beethoven. On compte 172 œuvres classées en 138 numéro d'opus.

La classification *WoO* (*Werke ohne Opuszahl*, "œuvre sans numéro d'opus") concerne toutes les pièces sans numéro d'opus, il y en a plus de 300 !

Elle a été faite par Georg Kinsky et Hans Halm en 1955.

On peut lire dans le journal musical local :

*« Louis van Beethoven, fils du ténoriste ci-dessus nommé, jeune garçon de 12 ans, doué des plus rares dispositions. Il joue du piano-forte avec un talent remarquable ; il déchiffre fort bien, et en un mot il joue couramment le Clavecin bien tempéré de Sébastien Bach, ouvrage auquel l'a initié M. Neefe. Quiconque connaît cette collection de préludes et de fugues dans tous les tons, œuvre de la plus haute difficulté, peut juger du degré de science qu'il faut avoir pour la jouer. M. Neefe l'a aussi poussé dans l'étude sérieuse du contrepoint, autant que ses occupations le lui ont permis. Maintenant il l'exerce à la composition et, pour le stimuler, il lui a fait graver à Mannheim neuf variations pour clavier sur une marche de Dressler. Ce jeune génie mérite d'être soutenu et de pouvoir voyager. Il deviendra certainement un second Wolfgang-Amadeus Mozart, s'il continue comme il a commencé. » *Magazin der Musik*, 2 mars 1783.*

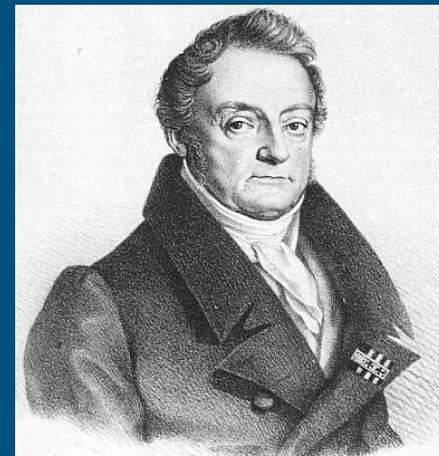
En 1784, c'est aussi Neefe qui trouve à Beethoven une place d'organiste à la Cour. A 13 ans, Beethoven gagne déjà sa vie et aide financièrement sa famille (son père étant de moins en moins en mesure de le faire). C'est lui qui s'occupe de ses deux frères cadets.

C'est enfin Neefe qui lui fait découvrir les philosophes de l'Antiquité et **les idées révolutionnaires et républicaines**. La révolution est sur le point d'éclater en France et Bonn est une ville qui accueille plutôt favorablement ce vent révolutionnaire qui souffle de l'ouest.

Ces idées vont à nouveau trouver un écho favorable chez Beethoven qui verra, toute sa vie, dans la musique, un moyen de **liberté, d'égalité et d'émancipation des peuples**.

Neefe restera un ami et un protecteur de Beethoven.

Beethoven est remarqué par le **Comte Ferdinand von Waldstein** qui devient son mécène. Il lui propose en 1787 d'aller à Vienne pour y rencontrer Mozart. Ce dernier venant de perdre son père n'accordera que peu d'importance au jeune Beethoven, mais dira néanmoins : « Faites attention à celui-là, il fera parler de lui dans le monde ».



Comte Ferdinand von Waldstein,
1^{er} mécène de Beethoven

Une lettre rappelle Beethoven à Bonn, sa mère est mourante. Elle s'éteint en juillet 1787. Cette perte est très douloureuse pour Beethoven, comme on peut le mesurer dans la lettre qu'il écrit alors à son ami Wegeler :

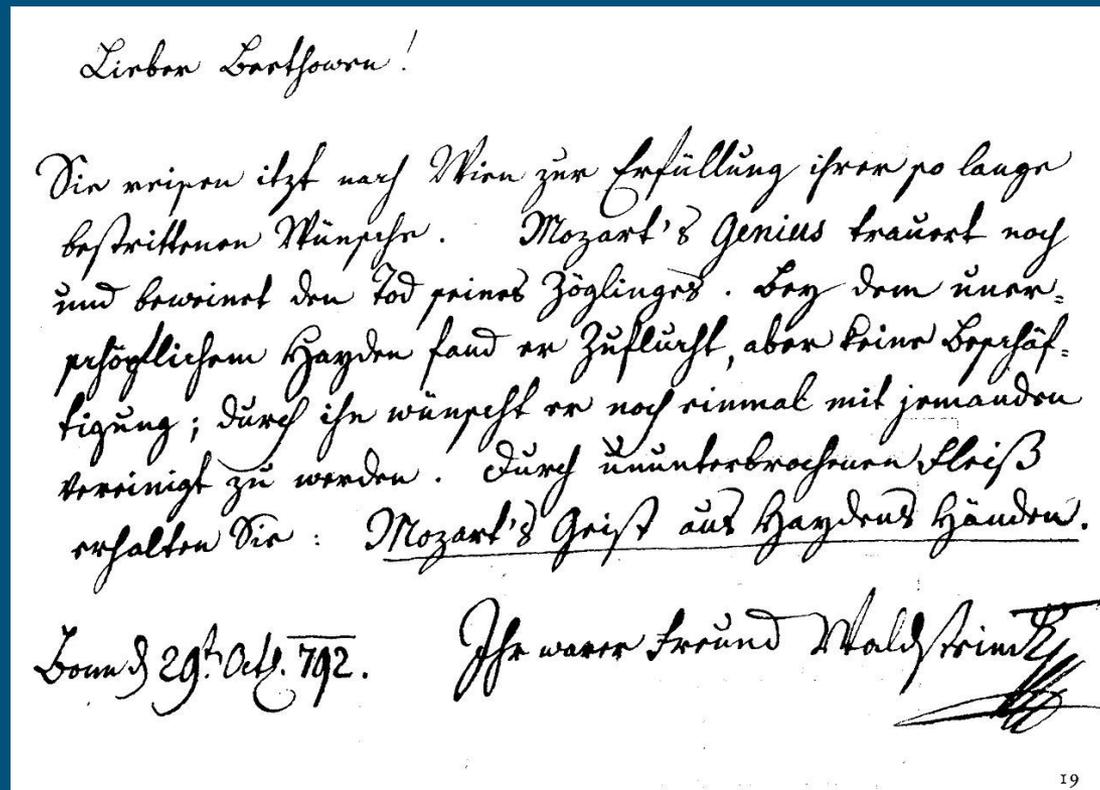
« C'était pour moi une si bonne, une si aimable mère, ma meilleure amie. Oh ! qui donc était plus heureux que moi, alors que je pouvais encore prononcer le doux nom de mère, et qu'il était entendu – et à qui puis-je le dire maintenant ? Depuis mon retour ici, je n'ai encore goûté que peu d'heures agréables ; tout le temps j'ai eu des étouffements et je dois craindre qu'il n'en résulte de la Phtisie ; à cela s'ajoute encore la mélancolie, qui est pour moi un mal presque aussi grand que ma maladie même. (...) Je n'ai ici aucun secours, pas même le moindre, à espérer ; ici, à Bonn, le Destin ne m'est pas favorable ».

On trouve là deux caractéristiques de la personnalité de Beethoven, à savoir
la mélancolie et le **Destin**.

Il n'aura de cesse, par la musique, d'essayer de lutter contre l'un et l'autre.

En 1792, le **Comte von Waldstein** propose à Beethoven de quitter définitivement Bonn pour Vienne, pour y suivre l'enseignement de J. Haydn. Il lui écrit cette lettre restée célèbre :

« Cher Beethoven, vous allez à Vienne pour réaliser un souhait depuis longtemps exprimé : le génie de Mozart est encore en deuil et pleure la mort de son disciple [Mozart est mort en 1791]. En l'inépuisable Haydn, il trouve un refuge, mais non une occupation ; par lui, il désire encore s'unir à quelqu'un. Par une application incessante, recevez des mains de Haydn l'esprit de Mozart. »



Lieber Beethoven!

Die wirpen dich nach Wien zur Erfüllung eines so lauge beschrittenen Wunschs. Mozart's Genius trauert noch und bewinet den Tod seines Zöglings. Sey dem nun persönllichen Haydn fast ein Züflucht, aber seine Begleitung; durch ihn wünschst du noch einmal mit jemandem vereinigt zu werden. Durch ununterbrochene Arbeit erhalten die: Mozart's Geist aus Haydn's Händen.

Bonn d. 29. Oct. 1792. Ich weise Freund Waldstein

Beethoven, conscient de l'opportunité que représente, à Vienne, l'enseignement d'un musicien de la renommée de Haydn, et qui n'a plus d'attache à Bonn (son père vient de mourir), accepte immédiatement. Il ne reviendra jamais à Bonn.

2 - Vienne (1792-1802)

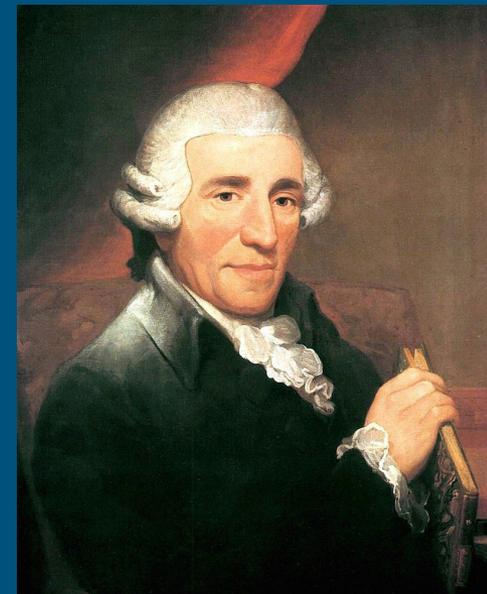
Contrairement à la relation très chaleureuse et amicale qui unissait Haydn et Mozart, la relation entre Haydn et Beethoven est plus compliquée. Celui-ci a un tempérament rugueux, insoumis et entêté.

Malgré cela, Haydn voit en lui **un artiste visionnaire**. Il résume parfaitement le génie de Beethoven dans cette lettre qu'il lui écrit :

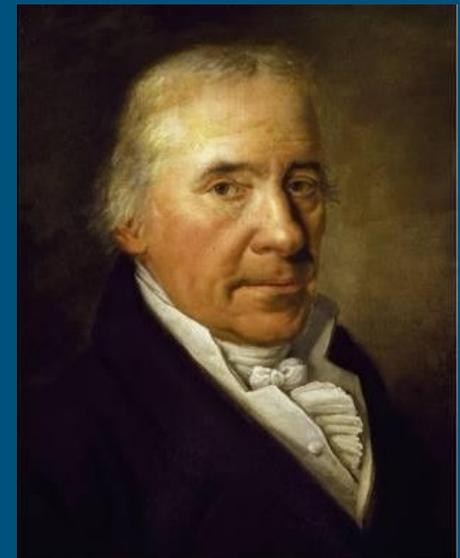
« Vous avez beaucoup de talent et vous en acquerez encore plus, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à vos fantaisies ; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes. »

En 1794, après le départ de Haydn à Londres, Beethoven poursuit son apprentissage avec d'autres compositeurs, Antonio Salieri, Johann Georg Albrechtsberger et avec **Johann Schenk**, compositeur autrichien avec qui il lie de solides liens d'amitié.

« Pour ma peine (si on peut parler de peine), je reçus de mon bon Ludwig un présent précieux, le lien solide de l'amitié qui ne s'est pas relâché jusqu'à sa mort. » Johann Schenk



Joseph Haydn (1732-1809)
fut le professeur de Beethoven
de 1792 à 1794.



Johann Schenk

Son apprentissage terminé, Beethoven se fixe définitivement dans la capitale autrichienne.

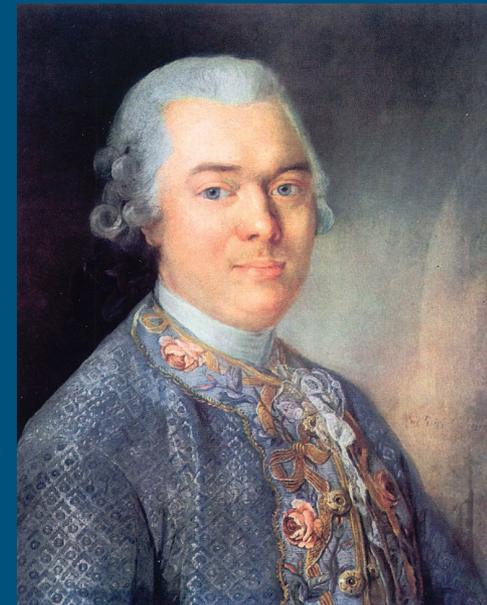
C'est alors surtout comme pianiste virtuose et improvisateur qu'il se fait connaître et apprécier des personnalités mélomanes de l'aristocratie viennoise.

Lors de joutes d'improvisations (très en vogue à l'époque), il surclasse tous ses adversaires :

« Son improvisation était on ne peut plus brillante et étonnante ; dans quelque société qu'il se trouvât, il parvenait à produire une telle impression sur chacun de ses auditeurs qu'il arrivait fréquemment que les yeux se mouillaient de larmes, et que plusieurs éclataient en sanglots. Il y avait dans son expression quelque chose de merveilleux, indépendamment de la beauté et de l'originalité de ses idées et de la manière ingénieuse dont il les rendait. » Carl Czerny.

L'abbé Gelibek, pianiste très en vue à l'époque, battu par Beethoven, aurait dit de lui : « C'est Satan en personne qui se cache derrière ce jeune homme ! Je n'ai jamais entendu jouer de la sorte... »

Beethoven est la nouvelle « coqueluche » de Vienne. Les rencontres qu'il y fait sont nombreuses. Tout le monde de la musique et de l'aristocratie admire le jeune compositeur : le prince Carl Lichnowsky, le comte Andreï Razoumovski, le baron Gottfried van Swieten. Ces mélomanes, à qui seront dédiées certaines œuvres, seront les plus grands soutiens de Beethoven. Il se fâchera régulièrement avec les uns et les autres, mais son talent excusera son comportement excessif et impulsif.



Le baron Gottfried van Swieten.
Fin mélomane et soutien de
Mozart, Haydn et Beethoven.

En 1794, Il compose son opus 1, trois *Trios pour Piano*. L'année suivante, il organise sa première représentation publique à Vienne, puis part en tournée : Prague, Dresden, Leipzig, Berlin, Budapest... En 1800, Beethoven organise un nouveau concert à Vienne comprenant, notamment, l'exécution de sa première symphonie.

ECOUTE : *Symphonie n°1*, 1^{er} mvt, « Adagio-Allegro con brio », 1800.

Introduction lente, inattendue à l'époque, puis Allegro de forme sonate, très contrasté, plein de ruptures, faisant alterner rapidement des passages brillants, fortissimo et des passages très doux et lyriques.



Ludwig van Beethoven, vers
1800



Bien que “classique” dans sa conception et proche des symphonies de Mozart et de Haydn, certains auditeurs trouvèrent cette composition étrange, osée, outrée.

Le génie de Beethoven, qui n'est pas encore pleinement exposé à cette époque, pointe déjà, **repoussant petit à petit les usages musicaux établis.**

En plus de son attrait pour les **Lumières** et les **idées révolutionnaires et républicaines**, la lecture de Shakespeare et des chefs de file du courant *Sturm und Drang* qu'étaient **Goethe** et **Schiller**, influence durablement le compositeur.

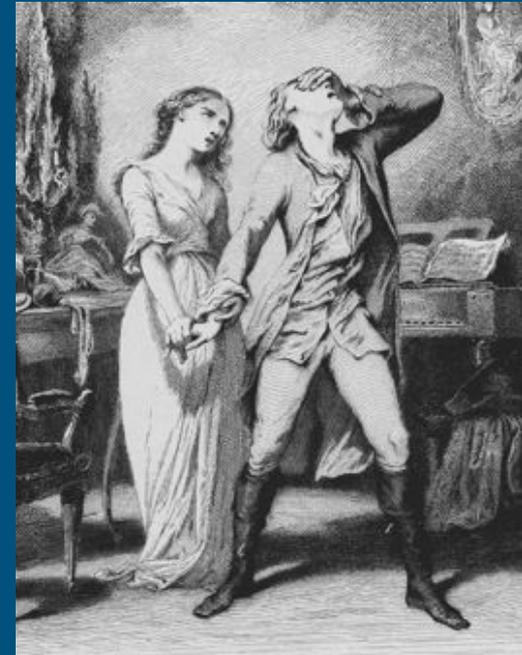
Sturm und Drang

Le mouvement *Sturm und Drang* ("Tempête et Passion") est un mouvement littéraire apparu à la fin du XVIII^e siècle. Le roman de J. W. von Goethe, ***Les Souffrances du jeune Werther*** (1774), est considéré comme le roman clé du *Sturm und Drang*, autant qu'un manifeste du Romantisme.

« Manifeste exalté d'une impétueuse jeunesse, *Les Souffrances du jeune Werther* est le roman qui donna ses lettres de noblesse à Goethe. Le succès de cette œuvre fut étonnant pour l'époque et le personnage de Werther devint le symbole d'une génération entière.

Quête d'absolu, transcendance de l'amour, lyrisme de la douleur... **il s'agit là d'un des plus célèbres textes fondateurs du Romantisme.** Werther, perché sur le pic solitaire de la passion qu'il éprouve pour Charlotte, est en proie au vertige. L'objet de son désir n'est autre que la fiancée de son meilleur ami, mais la pureté de son âme ne saurait tolérer l'idée même d'une trahison.

Goethe met en scène un terrible dilemme, mais livre aussi une analyse extrêmement fine des tourments intérieurs de son personnage qui finira par se donner la mort. Son suicide est le résultat d'un terrible constat d'échec : la souffrance est une fatalité à laquelle aucun être sensible ne peut se soustraire. Une œuvre qui met en lumière la cruauté de l'existence, qui inflige à l'innocence son macabre cortège de désillusions. »



Werther et Charlotte. Illustration

Ce mouvement va conforter Beethoven à écrire des pièces plus personnelles, reflétant ses propres tourments intérieurs. Mais cela sera toujours contrebalancé, chez lui, par un tempérament combatif, optimiste, et une envie de **dépasser la fatalité du Destin.**

C'est l'époque des premiers chef-d'œuvres, notamment pour le piano.

ÉCOUTE : Sonate n°8 « Pathétique », op. 13, 1799.

Encore la tonalité tragique d'ut mineur. Beaucoup de ruptures et de contrastes qui témoignent de la lutte entre le Destin (ses tourments intérieurs) et son désir de dépasser cet état d'affliction. Cela deviendra une des caractéristiques de sa musique qui se détache petit à petit du classicisme plus « lisse » de Haydn et Mozart.



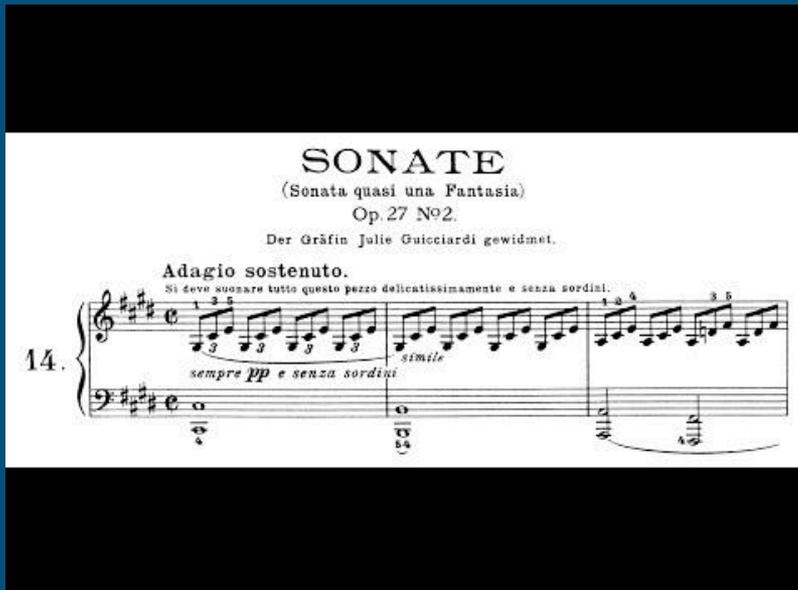
The image shows a page of a musical score for the first movement of Beethoven's Sonata n°8 'Pathétique'. It features two staves, treble and bass clef, with a key signature of two flats (B-flat major/D minor) and a common time signature. The music is characterized by dramatic dynamics, including 'cresc.' markings, and a mix of melodic lines and chordal textures. The publisher's name 'Edition Peters' and the number '9483' are visible at the bottom.

ÉCOUTE : Sonate n°14 « Clair de lune », op. 27, 1802.

Encore une tonalité mineure, pour une pièce grandiose, mais tragique, qui pointe, de manière plus explicite encore, vers le romantisme.

L'appellation « Au clair de lune » fut donnée à la sonate par le poète allemand Ludwig Rellstab en 1832, soit cinq ans après la mort de Beethoven. Rellstab voyait dans le premier mouvement de cette sonate l'évocation d'une "barque au clair de lune sur le Lac des Quatre-Cantons".

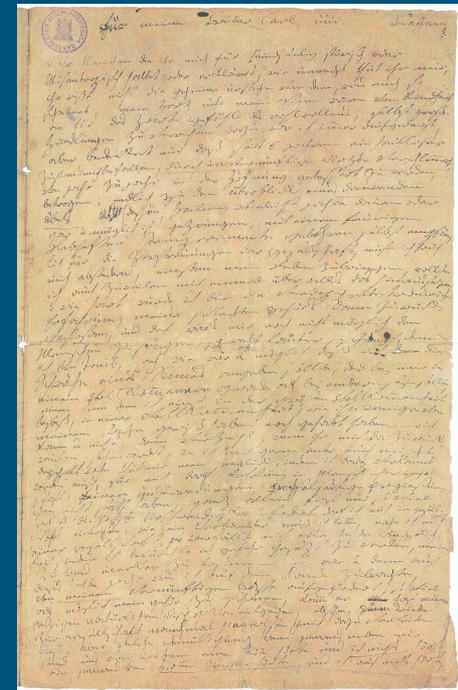
La réalité est bien différente puisque pour Beethoven ce mouvement évoquait les sons des fantômes traînant leurs chaînes dans un château ! La sonate est dédiée à Giulietta Guicciardi, élève de Beethoven dont celui-ci tomba amoureux. Un amour sans retour.



The image shows the title page of Beethoven's Sonata n°14 'Clair de lune'. The title 'SONATE' is prominently displayed, followed by '(Sonata quasi una Fantasia)' and 'Op. 27 N°2.'. Below this, it is dedicated to 'Der Gräfin Julie Guicciardi gewidmet.'. The tempo is marked 'Adagio sostenuto.' and includes the instruction 'Si deve suonare tutto questo pezzo delicatissimamente e senza sordini.'. The first few measures of the score are shown, featuring a treble clef, a key signature of two flats, and a common time signature. The number '14.' is written in the left margin.

L'accumulation de pièce sombres, en mineur, à cette époque est le reflet de la personnalité de Beethoven, mais est aggravée par un trouble de l'audition qu'il ressent depuis 6 ans maintenant, qui va en s'empirant, et qui commence à l'affecter grandement.

Il confie à certains proches qu'il craint de devenir sourd (ce qui sera effectivement le cas) et écrit en 1802, à ses deux frères, son fameux **Testament d'Heiligenstadt**.



« Ô vous, hommes qui pensez que je suis un être haineux, obstiné, misanthrope, ou qui me faites passer pour tel, comme vous êtes injustes ! Vous ignorez la raison secrète de ce qui vous paraît ainsi. [...] Songez que depuis six ans je suis frappé d'un mal terrible, que des médecins incompetents ont aggravé. D'année en année, déçu par l'espoir d'une amélioration, [...] j'ai dû m'isoler de bonne heure, vivre en solitaire, loin du monde. [...] Il me faut vivre comme un proscrit - quand je m'approche d'une société, une peur poignante d'être obligé de laisser voir mon état me saisit. Comment me serait-il possible d'admettre la faiblesse d'un sens qui chez moi devrait être d'un degré plus parfait que chez les autres. [...] Il s'en fallut de peu que je ne misse fin à ma vie, mais seul, lui, l'art m'en retint. Oh ! Il me semblait impossible de quitter ce monde avant d'avoir accompli ce à quoi je me sentais disposé [...] Si jamais vous lisez ceci un jour, alors pensez que vous n'avez pas été justes avec moi, et que le malheureux se console en trouvant quelqu'un qui lui ressemble et qui, malgré tous les obstacles de la Nature, a tout fait cependant pour être admis au rang des artistes et des hommes de valeur. »

ÉCOUTE : [Ludwig van B.](#), 1994, Bernard Rose. Film biographique sur Beethoven. Dans cet extrait : Beethoven, la Sonate « Au clair de Lune », le Testament d'Heiligenstadt et Giulietta Guicciardi à qui est dédiée la sonate.



Écrit dans une période de profonde crise morale, ce testament ne fut jamais envoyée et fut retrouvée dans un tiroir secret quelques jours après la mort du compositeur en mars 1827.

Par la force de son tempérament, Beethoven sort néanmoins victorieux de cette crise, résolu à affronter son **Destin** plutôt que de s'abattre. Mais il met de côté la vie mondaine, une page est tournée : « *Je suis peu satisfait de mes travaux jusqu'à présent. À dater d'aujourd'hui, je veux ouvrir un nouveau chemin.* »

C'est le début de la période « Héroïque » qui va durer jusqu'en 1813

3 - Période « Héroïque » (1802-1813)

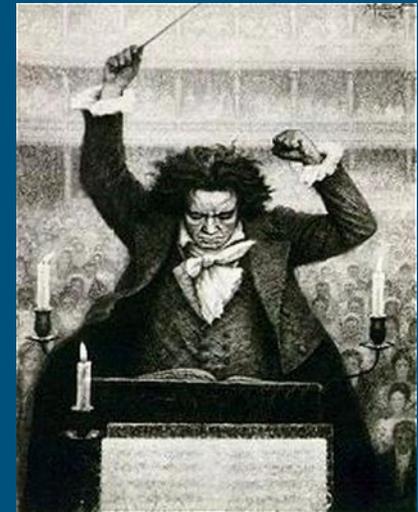
C'est la création de sa 3^e *symphonie*, dite "héroïque" qui marque symboliquement sa sortie de crise.

Cette troisième symphonie est originellement écrite en hommage à Napoléon Bonaparte. Beethoven le considère alors comme le libérateur des peuples, issu de la Révolution française. Mais lorsque le Premier Consul se déclare Empereur en mai 1804, Beethoven rature la première page avec une telle rage qu'il brise sa plume et transperce le papier, en déclarant : « *Maintenant, il va n'obéir qu'à son ambition ! Il va s'élever plus haut que les autres, devenir un tyran !* ». Plus tard, lors de la publication de l'œuvre, il y inscrit simplement le titre « Symphonie Héroïque, composée en mémoire d'un grand homme ».



Napoléon Bonaparte, devenu Napoléon 1^{er} Empereur des Français en 1804.

ECOUTE : *Symphonie n°3*, « Héroïque », op.55, 1804. Cette symphonie marque une étape capitale dans l'œuvre de Beethoven en raison de sa puissance expressive, de ses contrastes prononcés et de sa longueur jusqu'alors inusitée. Elle inaugure une série d'œuvres brillantes, remarquables dans leur durée et dans leur énergie, caractéristiques du style de la période dite « héroïque » de Beethoven.



Cette symphonie restera la symphonie préférée de Beethoven et est considérée par certains, par ses **contrastes prononcés** et sa **puissance expressive**, comme annonciatrice du **romantisme musical**.

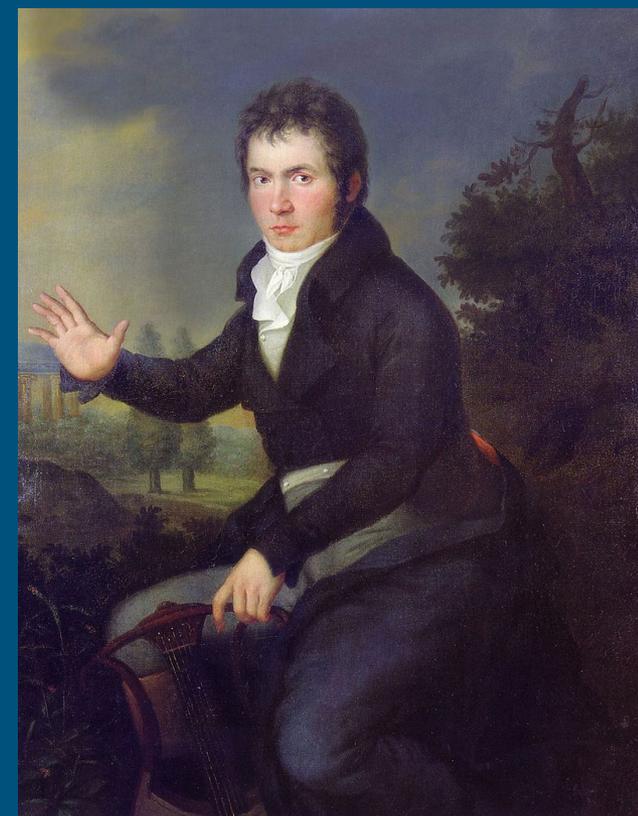
Composée la même année que la symphonie « Héroïque », la sonate pour piano « Appassionata » compte aussi parmi les œuvres préférées de Beethoven et s'adapte parfaitement au portrait psychologique du personnage à cette époque : « Un torrent de feu dans un lit de granit ». Le compositeur disait à propos de cette sonate : « Lisez *La tempête* de Shakespear, vous comprendrez ! ». Ici tout est déchaînement de forces élémentaires, de passions, de folies des hommes et des éléments.

Le 1^{er} mouvement a aussi la particularité de faire entendre, de manière on ne peut plus claire, les 4 notes du **motif du Destin**, tel qu'il sera réutilisé dans la 5^e symphonie quelques années plus tard.

The image displays a page of musical notation for the first movement of Beethoven's Piano Sonata 'Appassionata'. The score is written for piano and features a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a 3/4 time signature. The notation includes treble and bass staves with various musical markings such as *ir*, *tr*, *pp*, *poco ritardando*, and *a Tempo*. Four specific instances of the 'motif du Destin' (a four-note descending sequence: G4, F4, E4, D4) are highlighted with red rectangular boxes. These boxes are located in the bass staff of the first system, the treble staff of the second system, and the bass staff of the third system. The first instance is in the final measure of the first system, the second in the first measure of the second system, and the third in the first measure of the third system.

Après un début très calme et serein, l'arrivée de ce motif représente « le Destin faisant obstacle aux élans d'espoir de l'Homme, venant combattre sa volonté et ses désirs d'optimisme ».

ECOUTE : [Sonate n°23](#) « *Appassionata* », op.57, 1806.

A page of musical notation from the 'Appassionata' sonata, showing two systems of staves with various dynamics and markings. The page number 433 is visible in the top right corner. The notation includes a treble and bass clef, a key signature of three flats, and various dynamic markings such as *sf*, *déclin.*, *p dolce*, and *sp*. There are also fingerings and articulations indicated throughout the piece.

Beethoven, vers 1805, résolu à “prendre le Destin à la gorge”.

Après 1805, malgré l'échec de son opéra *Fidelio*, la situation de Beethoven est redevenue favorable. En pleine possession de sa vitalité créatrice, il semble s'accommoder de son audition défaillante et retrouve, pour un temps au moins, une vie sociale satisfaisante. Les années 1806 à 1808 sont les plus fertiles de sa vie créatrice.

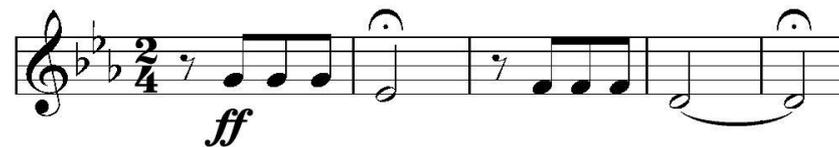
A l'automne 1806, Beethoven accompagne son mécène, le prince Carl Lichnowsky, dans son château de Silésie occupée par l'armée napoléonienne et fait à l'occasion de ce séjour la plus éclatante démonstration de sa volonté d'indépendance. Lichnowsky ayant menacé de mettre Beethoven aux arrêts s'il s'obstinait à refuser de jouer du piano pour des officiers français, le compositeur quitte son hôte après une violente querelle et lui envoie le billet :

« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a eu et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven. »

Beethoven rompt définitivement avec son principal mécène et parvient à s'affirmer comme un **artiste indépendant** en s'affranchissant du mécénat aristocratique. Désormais le style héroïque peut atteindre son paroxysme. Donnant suite à son souhait de « saisir le destin à la gorge », Beethoven met en chantier la **Cinquième Symphonie**.

À travers son célèbre motif rythmique de quatre notes, exposé dès la première mesure et qui irradie toute l'œuvre, le musicien entend exprimer **la lutte de l'homme avec son destin, et son triomphe final**.

ECOUTE : Symphonie n°5, op.67, 1808.



Allegro con brio ♩ = 108

A page of a musical score for the first movement of Beethoven's Symphony No. 5. It features multiple staves for various instruments: Flute, Clarinet, Bassoon, Violin I, Violin II, Viola, Cello, and Double Bass. A vertical red line is drawn through the score, indicating a specific point in time.

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n°5

en ut mineur, op. 67 (1808)

Allegro con brio



La Cinquième symphonie est créée le 22 décembre 1808 au Theater an der Wien (Vienne).

En raison d'un programme trop long, d'une salle peu chauffée et d'un orchestre médiocre, la création n'est pas saluée de succès. Mais L'œuvre acquiert une grande renommée quand elle est créée deux plus tard à Leipzig en 1810.

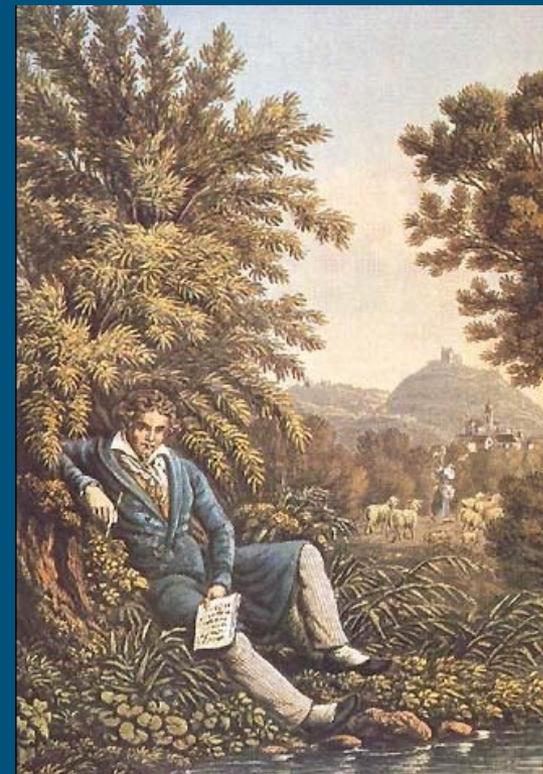
Composée en même temps que la *Cinquième*, et créée durant le même concert en 1808, la *Symphonie n°6 Pastorale* paraît d'autant plus contrastée et complémentaire.

Décrite comme « la plus sereine, la plus détendue des neuf symphonies », elle est l'hommage à la nature d'un compositeur profondément amoureux de la campagne, dans laquelle il trouve depuis toujours le calme et la sérénité propices à son inspiration. Véritablement annonciatrice du romantisme en musique, la Pastorale porte en sous-titre cette phrase de Beethoven : « Expression du sentiment plutôt que peinture ».

Chacun de ses mouvements porte une indication descriptive et chaque paysage est un état d'âme : la **symphonie à programme** était née (→ *Symphonie Fantastique* de Berlioz).



Theater an der Wien



Beethoven composant la *Symphonie Pastorale*

ÉCOUTE : [Symphonie n°6](#) « Pastorale », op.68, 1808.

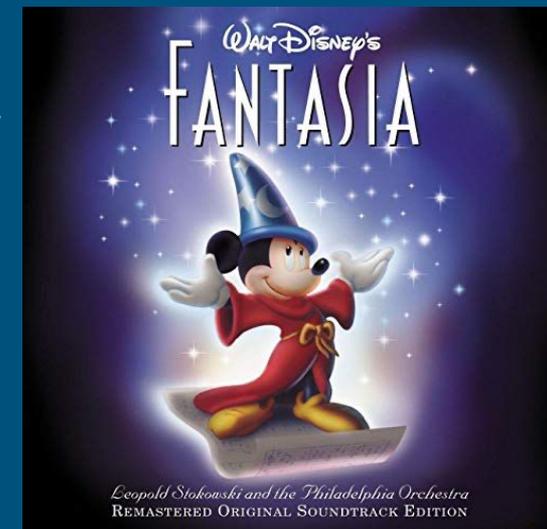
La symphonie est en cinq mouvements :

- I. Allegro ma non troppo : « Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne » (écoute : 1'16)
- II. Andante molto moto : « Scène au bord du ruisseau » (écoute "oiseaux" : 24'30)
- III. Allegro : « Joyeuse assemblée des paysans »
- IV. Allegro : « Tonnerre – Orage » (écoute : 31'33)
- V. Allegretto : « Chant pastoral – Sentiments joyeux et reconnaissants après l'orage » (écoute : 34'55)



Fantasia, le 3^e long métrage de Walt Disney, en 1940, consiste en la réalisation d'animations sur des musiques du répertoire. On y trouve *l'Apprenti Sorcier* de Dukas, le *Sacre du Printemps* de Stravinsky, *Casse-Noisette* de Tchaikovsky et la *Symphonie Pastorale* de Beethoven. Réduite à 20 min. elle est illustrée de manière on ne peut plus « fantaisiste », mais le travail d'animation est très réussi et c'est une version amusante, à connaître.

ECOUTE : [*Fantasia*](#), W. Disney, 1940, sur la *Symphonie Pastorale* de Beethoven.



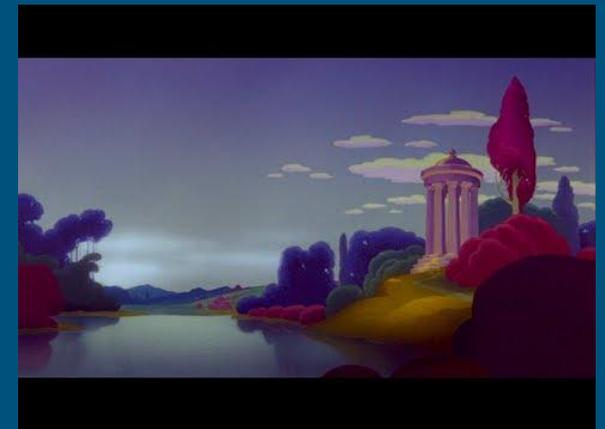
1^{er} mouvement



4^{ème} mouvement



5^{ème} mouvement



Le catalogue de Beethoven continue de s'enrichir. Le virtuose *Concerto pour piano n°5*, des sonates, des quatuors à cordes, les 7^e et 8^e symphonies, point d'orgue de la période héroïque.

La musique de cette période, à l'image de la *Symphonie n°6* « Pastorale », n'est pas faite que de luttes musicales et de pieds de nez au Destin, c'est aussi des pages simples, sereines, d'une grande intensité expressive.

ECOUTE : *Symphonie n°7*, II - « Allegretto », op.92, 1813. Pièce ovationnée lors de sa création et rejouée en rappel.



The image shows a musical score for the cello part of the second movement of Beethoven's Symphony No. 7. The score is in 2/4 time and features a rhythmic ostinato. The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a tempo marking of 'Allegretto'. The score is marked with 'ten.' (tension) and 'p' (piano) dynamics. The rhythmic pattern consists of a series of eighth notes followed by a quarter note, creating a steady, driving pulse.

Ostinato rythmique



Beethoven jouit alors d'une très bonne situation à Vienne, mais ne s'incline pas pour autant devant les puissants, il tient encore et toujours à son indépendance. Tout en se promenant dans les rues de la ville de Teplitz avec Goethe, Beethoven raconte :

« Hier, nous avons rencontré, sur le chemin, en rentrant, toute la famille impériale. Nous la vîmes de loin. Goethe se détacha de mon bras, pour se ranger sur le côté de la route. J'eus beau lui dire tout ce que je voulus, je ne pus lui faire faire un pas de plus. J'enfonçai alors mon chapeau sur ma tête, je boutonnai ma redingote, et je fonçai, les bras derrière le dos, au milieu des groupes les plus épais. Princes et courtisans ont fait la haie, le duc Rodolphe m'a ôté son chapeau, madame l'impératrice m'a salué la première. Les grands me connaissent. Pour mon divertissement, je vis la procession défilé devant Goethe. Il se tenait sur le bord de la route, profondément courbé, son chapeau à la main. Je lui ai lavé la tête après, je ne lui ai fait grâce de rien... »



Goethe s'incline devant la famille impériale mais pas Beethoven qui passe son chemin. Ce dernier lui dit : « Restez à mon bras ; ils doivent nous faire place, pas nous ». C'est l'incident de Teplitz en juillet 1812.

Goethe écrira plus tard : « J'ai fait la connaissance de Beethoven. Son talent m'a plongé dans l'étonnement. Je n'ai encore jamais vu un artiste plus puissamment concentré, plus énergique, plus intérieur [...]. Mais c'est malheureusement une personnalité tout à fait indomptée. »

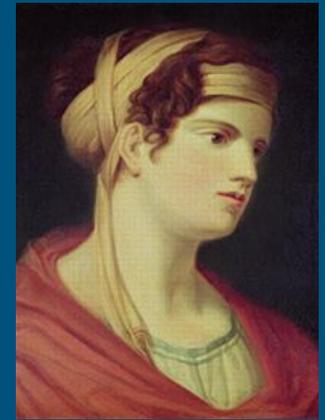
5 - Les années sombres (1813-1818)

Beethoven souffre de plus en plus de la solitude, surtout amoureuse. S'il est bien tombé amoureux de nombreuses jeunes femmes tout au long de sa vie, cet amour n'a jamais été réciproque, sans doute en raison de son caractère difficile. Son célibat lui pèse. Il écrit sa bouleversante *Lettre à l'immortelle Bien-aimée*, une lettre, jamais envoyée, que l'on retrouvera après sa mort au côté de son Testament d'Heiligenstadt.

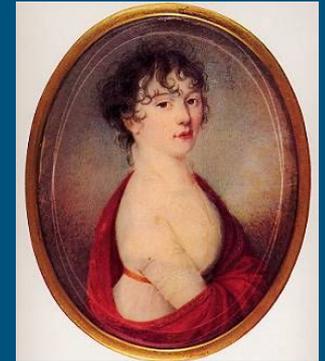
« *Mon ange, mon tout, mon autre moi-même, quelques mots seulement aujourd'hui, et au crayon (le tien). [...] Pourquoi ce profond chagrin alors que la nécessité parle ? Notre amour peut-il exister autrement que par des sacrifices, par l'obligation de ne pas tout demander ? Peux-tu faire autrement que tu ne sois pas toute à moi et moi à toi ?* »

On ne sait pas à qui était destinée cette lettre, sans doute à l'une des nombreuses femmes dont il s'était épris : Thérèse Malfatti, dédicataire de la fameuse *Lettre à Elise*, ou Giulietta Guicciardi (inspiratrice de la Sonate « Clair de lune »), ou Thérèse von Brunsvik (dédicataire de la Sonate pour piano n° 24), ou Maria von Erdödy (qui reçut les deux Sonates pour violoncelle opus 102).

Cette énigme entame le film *Ludwig van B.*, biographie de Beethoven réalisée par Bernard Rose en 1994, et en fait toute son intrigue.



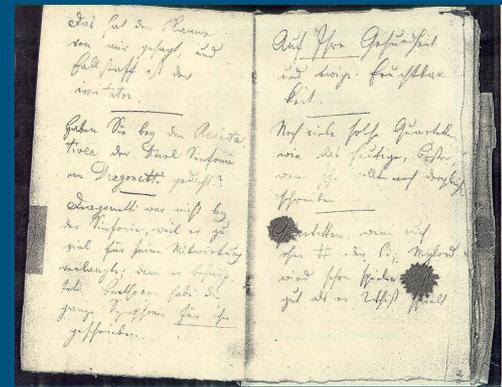
Thérèse von Brunsvik



Giulietta Guicciardi



1815 est aussi l'année de sa surdité totale. Cela forcera le compositeur à communiquer par l'intermédiaire de carnets, les fameux *carnets de conversation*. Il y note ses courses, des idées musicales, mais aussi des réflexions tournées vers l'introspection et la spiritualité. Beaucoup ont été perdus (130 subsistent sur les 400 utilisés) mais ceux qui nous restent sont une précieuse source d'informations.



Carnet de conversation

Beethoven rencontre Johann Nepomuk Maelzel qui crée divers outils pour l'aider dans son audition défaillante : cornets acoustiques, systèmes d'écoute raccordés au piano, etc.



Cornets acoustiques construits par Maelzel pour Beethoven

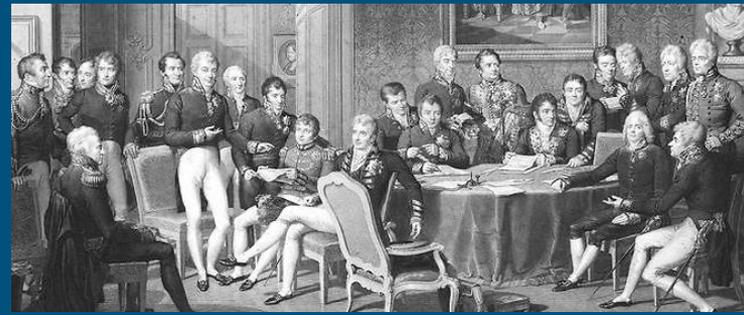
Mais surtout, l'inventeur lui présente un objet révolutionnaire permettant d'indiquer la vitesse à laquelle doit être jouée une musique : le métronome.

Beethoven, très intéressé par l'instrument, sera le premier à l'utiliser et à noter sur ces futures partitions, et les anciennes, des **indications métronomiques** indiquant précisément aux interprètes à quelle vitesse jouer les œuvres.



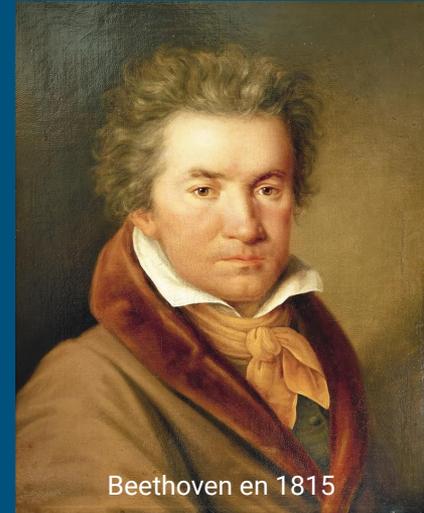
Métronome de Maelzel (1815)

Mais sa situation se dégrade. Les pays vainqueurs de Napoléon I^{er} se réunissent pour signer les conditions de la paix, c'est le Congrès de Vienne (1815). Beethoven est encensé comme musicien national, mais cette gloire affichée masque de nombreuses difficultés.



Sur le plan culturel, la ville préfère à présent la musique plus légère de Rossini ou de Mozart. Sur le plan politique, la police n'apprécie pas ses convictions démocratiques et révolutionnaires (Vienne a toujours été une ville plus conservatrice que Bonn).

Tandis que sa situation matérielle devient de plus en plus préoccupante, il tombe gravement malade entre 1816 et 1817 et semble une nouvelle fois proche du suicide.



Beethoven en 1815

Pourtant, sa force morale et sa volonté reprennent encore une fois le dessus. Pressentant l'importance de ce qu'il lui reste à écrire pour « les temps à venir », il trouve la force de surmonter ces épreuves pour entamer une dernière période créatrice qui lui apportera probablement ses plus grandes révélations. Neuf ans avant la création de la *Neuvième Symphonie*, Beethoven résume en une phrase ce qui va devenir à bien des égards l'œuvre de toute sa vie :

« Nous, êtres limités à l'esprit infini, sommes uniquement nés pour la joie et pour la souffrance. Et on pourrait presque dire que les plus éminents s'emparent de la joie en traversant la souffrance »



Beethoven dans un paysage d'orage
Carl Schweninger (1854-1912).
Musée de la Musique

6 - Le dernier Beethoven (1818-1827)

Après ces tristes épisodes, la force morale et la volonté du compositeur reprennent le dessus. Une nouvelle période s'ouvre à partir de 1818, où ses compositions font éclater les formes classiques et ouvrent vers l'avenir.

Il compose ses dernières sonate pour piano que ses contemporains jugent injouables, mais Beethoven n'en a que faire et, conscient d'être en avance sur son temps, déclare à son éditeur, à propos de la sonate Hammerklavier : « Voilà une sonate qui donnera de la besogne aux pianistes ... quand on la jouera dans cinquante ans. »

ECOUTE : [Sonate n°29](#), « Hammerklavier », op.106, 1819.

D'une virtuosité redoutable, cette sonate, comme son nom l'indique est destiné au piano moderne (« Hammerklavier ») et particulièrement aux modèles récents qui permettaient des jeux de nuances et des traits de virtuosités impossibles sur les *piano-forte* de l'époque de Mozart. Beethoven en tire toutes les possibilités expressives.

Dans ce mouvement, Beethoven dépasse de loin le cadre du style classique pour proposer une immense fugue virtuose, très surprenante, qui échappe à toute classification de style.

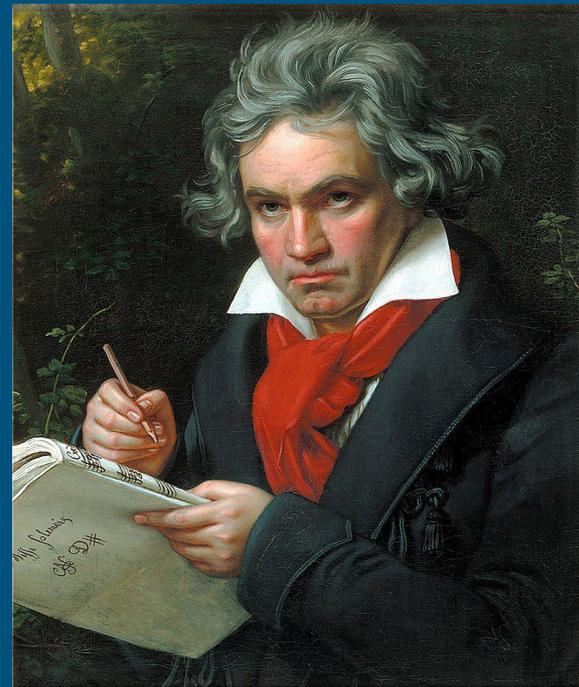


Beethoven au piano.



Beethoven a toujours été croyant, sans être un pratiquant assidu, mais sa ferveur chrétienne s'accroît notablement au sortir de ces années difficiles. Il compose sa colossale *Missa Solemnis*. Pièce majeure du répertoire sacré en bonne place aux côtés de la *Messe en si mineur* de Bach et du *Requiem* de Mozart, elle est l'œuvre la plus longue de Beethoven (près d'une heure et demi) et assurément celle qui lui a réclamé le plus de travail.

ECOUTE : [Missa Solemnis](#), "Kyrie", op.123, 1824.



Beethoven en 1820 composant sa *Missa Solemnis*.

En 1823, Beethoven assiste à un concert de Franz Liszt qui a alors 11 ans. Malgré sa surdité, Beethoven constate l'immense virtuosité du jeune garçon, le félicite et l'encourage à poursuivre. Des années plus tard, Liszt deviendra un interprète accompli des sonates de Beethoven et transcrira l'intégralité de ses symphonies pour le piano.

ECOUTE : [Symphonie n°5](#), Beethoven, Transcription pour piano : F. Liszt.



Le sept mai 1824, sa *Neuvième Symphonie* est créée à Vienne.

La genèse de cette symphonie remonte à loin, puisque Beethoven voulait déjà mettre en musique la célèbre « Ode à la joie » de Friedrich von Schiller, écrite en 1785, avant même son départ de Bonn.

Ce poème célèbre l'idéal de l'unité et de la fraternité humaines (« Millions d'êtres, soyez tous embrassés d'une commune étreinte ! »).

À travers son inoubliable finale où sont introduits des chœurs et des chanteurs solistes, innovation dans l'écriture symphonique, la *Neuvième symphonie* apparaît, dans la lignée de la *Cinquième*, comme **une évocation musicale du triomphe de la joie et de la fraternité sur le désespoir, et prend la dimension d'un message humaniste et universel.**

ECOUTE : [*Symphonie n°9*](#), op.125, 1824.

Le thème de l'**Ode à la joie**, présent dans le 4^e mouvement (à écouter à 55'25) a été adoptée en 1972 par le Conseil de l'Europe comme hymne européen, puis en 1985 comme hymne officiel de l'Union européenne par les chefs d'État et de gouvernement de l'Union.



Un succès inattendu.

À l'époque de la création, en 1824, Beethoven n'a plus la faveur du public viennois qui lui préfère une musique plus légère. De plus, il y a douze ans que le compositeur a disparu de la scène. On pouvait donc s'attendre au pire. Le programme annonçait que le concert serait codirigé par le Kapellmeister du théâtre assisté de Beethoven. Toutefois, les chanteurs et musiciens avaient pour consigne d'ignorer les gestes du compositeur totalement sourd. Il tournait les pages de sa partition et battait le tempo pour un orchestre qu'il ne pouvait pas entendre.

À la fin, il avait plusieurs mesures de retard et continuait à battre la mesure. De ce fait, la contralto s'approcha et le fit se retourner pour recevoir les acclamations du public qui, contre toute attente, recevait avec enthousiasme cette œuvre révolutionnaire. Selon un témoin, « le public a acclamé le héros musical avec le plus grand respect et sympathie, après avoir écouté ses merveilleuses et immenses créations avec l'attention la plus intense ; il a éclaté en applaudissements de joie, souvent pendant différentes parties, et à plusieurs reprises à la fin ». Le public était debout faisant cinq rappels ; il y avait des mouchoirs en l'air, des chapeaux, des mains levées, de sorte que Beethoven, qui ne pouvait pas entendre ces applaudissements, pouvait au moins en voir les manifestations.

La *Neuvième Symphonie* fait un triomphe en Autriche et dans toute l'Europe.

Cette œuvre monumentale, en laquelle Richard Wagner voyait « la dernière des symphonies », marqua un tournant décisif dans ce style musical et est souvent considérée comme un chef-d'œuvre du répertoire occidental, et comme **l'une des plus grandes symphonies et œuvres musicales de tous les temps.**

Les cinq derniers *Quatuors à cordes* (n° 12 à 16) mettent le point final à la production musicale de Beethoven. Par leur caractère visionnaire, spirituel et épuré, renouant avec des formes anciennes (musique de la Renaissance, contrepoint, musique modale), ils marquent l'aboutissement des recherches de Beethoven dans la musique de chambre. Chefs d'œuvres, ni classiques, ni romantiques, ils resteront incompris pendant de longues années.

ECOUTE : [Quatuor à cordes n°15](#), op.132, 1825.

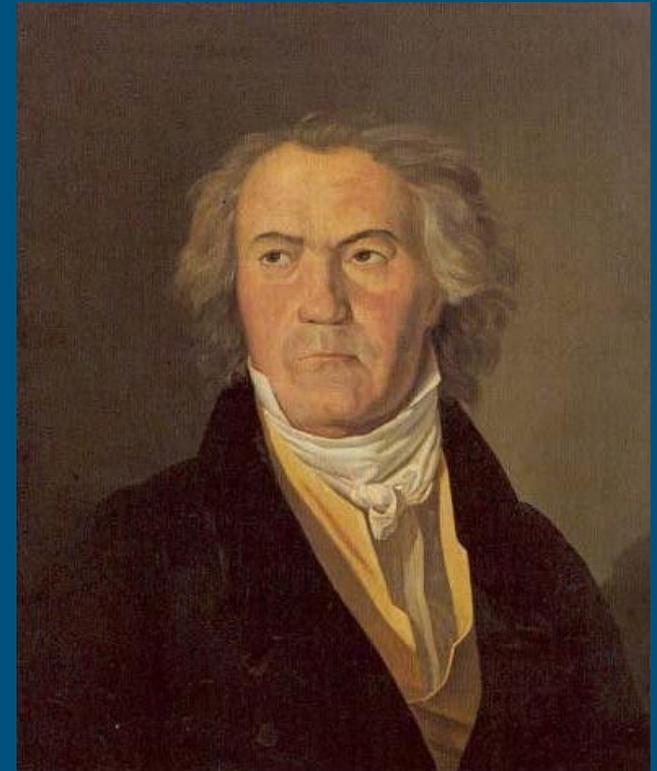


Le 26 mars 1827, après un long délabrement physique, Beethoven s'éteint à Vienne entouré de ses proches (notamment Anton Schindler et Stephan von Breuning, son ami d'enfance).

Ses funérailles réunissent un cortège impressionnant de plusieurs milliers d'anonymes (entre 10000 et 30000 personnes selon les témoins).



Funérailles de Beethoven



Beethoven en 1823

Dernier grand représentant du classicisme viennois (après Gluck, Haydn et Mozart), Beethoven prépara **l'évolution vers le romantisme** en musique et influença la musique occidentale pendant une grande partie du XIX^e siècle. Inclassable (« plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes »), son art s'exprima dans tous les genres, et bien que sa musique symphonique soit la principale source de sa popularité universelle, c'est dans l'écriture pianistique et dans la musique de chambre que son impact fut le plus considérable.

Surmontant à force de volonté les épreuves d'une vie marquée par de nombreux drames, dont celui de la surdité, célébrant dans sa musique **le triomphe de l'Héroïsme et de la Joie** quand le Destin lui prescrivait l'isolement et la misère, il a mérité cette affirmation de Romain Rolland : « Il est bien davantage que le premier des musiciens. Il est la force la plus héroïque de l'art moderne ».

Expression d'une inaltérable **foi en l'homme et d'un optimisme volontaire**, consacrant l'art musical comme action d'un **homme libre** et non plus comme simple distraction, l'œuvre de Beethoven a fait de lui **une des figures les plus marquantes de l'histoire de la musique**.

« Il sait tout, mais nous ne pouvons pas tout comprendre encore, et il coulera beaucoup d'eau dans le Danube avant que tout ce que cet homme a créé soit généralement compris. »

Schubert, en 1827.



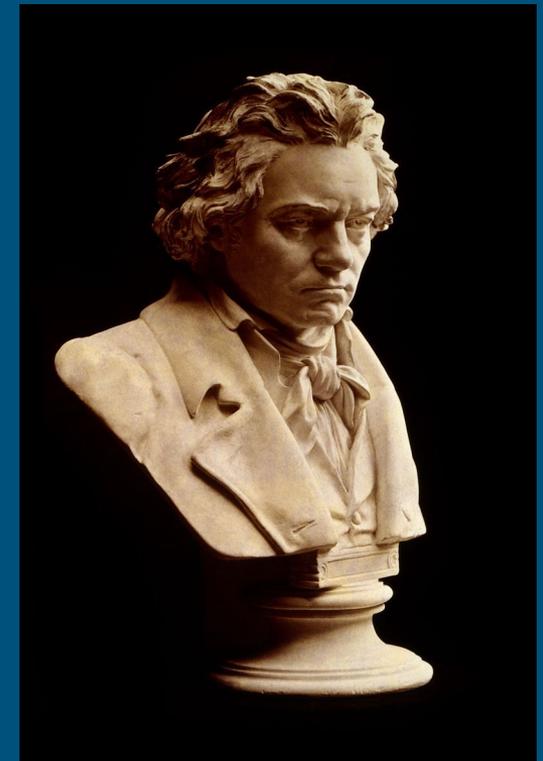
Plaque commémorative sur sa maison natale à Bonn



Statue de Beethoven à Bonn
Ernst Hänel



Tombe de Beethoven à Vienne



Buste de Beethoven (musée de Bonn)
Hugo Hagen.

RÉSUMÉ

JEUNESSE (1770-1892)

1770 : Naissance à Bonn. Dons musicaux exceptionnels, mais enfance difficile.

1782 : Se lie d'amitié avec Franz-Gerhard Wegeler et Stephan von Breuning. Prends des cours de piano et de composition avec Christian-Gottlieb Neefe. 1^{ère} publication : *Variations sur un thème de Dressler*.

1784 : Organiste à la Cour de Bonn. S'occupe financièrement de sa famille.

1787 : 1^{er} voyage à Vienne. Rencontre Mozart. Il perd sa mère.

VIENNE (1892-1802)

1792 : Son père meurt. Beethoven quitte Bonn pour Vienne. Suit l'enseignement de J. Haydn qui voit en lui un artiste visionnaire. Beethoven est admiré par tout Vienne. De nombreux soutiens dans l'aristocratie.

1794 : Op.1 (*Trios avec piano*). 1^{er} concert à Vienne, puis tournée.

1800 : Premiers chefs-d'œuvre : *Symphonie n°1*, *Sonate n°8* « Pathétique ».

1802 : *Sonate n°14* « Au Clair de Lune ». Sa surdité devient de plus en plus importante. *Testament d'Heiligenstadt*.

PÉRIODE HÉROÏQUE (1802-1813)

1804 : Il surmonte ses difficultés. *Symphonie n°3* « Héroïque ». *Sonate n°23* « Appassionata » (« motif du Destin » déjà présent).

1806 : Se fâche avec son mécène le prince Carl Lichnowsky. Beethoven revendique son indépendance.

1808 : *Symphonie n°5* : « La lutte de l'Homme contre le Destin ». Beethoven veut « prendre le Destin à la gorge ». *Symphonie n°6* « Pastorale » (hymne à la Nature).

1812 : Incident de Teplitz. Contrairement à Goethe, Beethoven ne s'incline pas devant les « Puissants ».

LES ANNÉES SOMBRES (1813-1818)

1812 : Beethoven souffre de sa solitude. *Lettre à l'immortelle Bien-aimée*. Compose peu durant cette période.

1815 : Sa surdité devient totale. Utilise le métronome inventé par Johann Nepomuk Maelzel.

LE DERNIER BEETHOVEN (1818-1827).

1819 : Par la force de sa volonté, Beethoven brave à nouveau le Destin. *Sonate n°29*, « Hammerklavier ».

1824 : *Missa Solemnis*, *Symphonie n°9* (« Ode à la Joie », hymne à la liberté et la fraternité des peuples).

1824-1827 : *Derniers quatuors à cordes* (n°12 à 16). Musique spirituelle, épurée, très en avance sur son temps.

26 mars 1827. Décède à Vienne. Des milliers de personnes à ses funérailles.